

La civilisation de l'Algérie dans sa dimension populaire et ses apports culturels

L'Algérie a, à l'époque des rois amazighs, apporté différentes contributions civilisationnelles à son environnement méditerranéen, à son environnement africain et même en dehors de ces zones géographiques. Après l'expansion de l'islam, toutes ces contributions ont été dispersées, pillées ou attribuées à des nations autres que la nôtre. Lorsqu'il s'agit du continuum

***Le danger qui guette la sécurité et la stabilité de la société est le fanatisme religieux qui est contraire à l'essence même de l'islam, religion de tolérance et de solidarité, et ce, quels que soient l'appellation ou les masques que peuvent utiliser les fanatiques issus des cercles fermés de salafistes qui enferment l'islam dans des carcans rétrogrades, ignorent volontairement les préceptes vertueux de cette religion, font peu cas de la raison et des vertus de l'ijtihad, qui sont à notre époque actuelle et même à toutes les époques, l'un des piliers de l'islam, comme nous y incitent de nombreux versets du Noble Coran.***

civilisationnel d'un peuple ou d'une nation, il est vain de vouloir exploiter les apports civilisationnels d'avant et après l'ère de l'Etat-nation, tel qu'il a été reconnu dans les temps modernes, comme le véhiculent certains discours idéologiques, à l'instar du déni de l'Histoire et de la culture amazighe, de son patrimoine et de ses arts dans notre pays, alors qu'elle représente une richesse intellectuelle et littéraire inestimable ; à l'instar des propos visant à sous-estimer la contribution de l'Algérie à la civilisation arabo-musulmane et son rôle dans la Méditerranée et en Afrique, alors que l'Algérie a enfanté des milliers d'écrivains et de savants qui étaient des références avec le grade de professeur et titulaire de chaire, comme on le dit aujourd'hui.

Si nous revenons à la continuité historique de toute civilisation, nous concluons que ces pauses, dans notre passé proche et lointain, n'étaient nullement une rupture ou une reprise à zéro, mais plutôt des phases imbriquées dont chacune possède des caractéristiques supplémentaires, dans le cadre du processus culturel d'accumulation, au sein de la société et de ses institutions, tant traditionnelles que modernes. Qualifier la civilisation algérienne d'amazighe et d'arabo-musulmane ne comporte en soi aucune contradiction, ni opposition et ne peut engendrer aucune sensibilité menant à des conflits, à l'isolationnisme, à la peur ou à l'animosité envers l'autre. Nous montrerons, dans les pages suivantes, certaines des tentatives qui visent à créer ces faux conflits.

De part sa position géographique qui sert de trait d'union entre la Méditerranée et le Sahel dans le Sahara, et quelle que fût son appellation : Numidie, Afrique, Maghreb central avec pour capitale Djazaïr Beni Mezghenna, l'Algérie a subi plusieurs tentatives d'hégémonie, d'assimilation ou d'annexion de la part d'empires venant de la rive nord de la Méditerranée et qui étaient à l'origine des agressions. Certaines élites de notre pays se sont adaptées à la mondialisation de cette époque lointaine, à l'instar de l'Empire romain avant le christianisme et de l'Empire byzantin.

Cependant, les classes populaires ont, non seulement, conservé leur caractère général, mais elles ont installé une véritable rupture avec les envahisseurs. C'était leur seule et unique arme face à l'isolement et au déséquilibre des rapports de force, à l'époque. Il convient de rappeler que parmi les facteurs qui ont encouragé ces agressions, il y avait le fait que la population était divisée, morcelée et dispersée, et il y avait les conflits tribaux. Cependant, l'Algérie n'était pas un cas unique ; la division était le trait dominant en ces périodes de l'His-

toire ancienne, y compris en Europe de l'Ouest, avant l'émergence de l'Etat-nation. Il y avait des principautés et des duchés, même à l'intérieur de la Russie de la période précédant l'avènement des tsars (Tsarskoe). Par conséquent, la première ligne de défense de l'Algérie et son premier rempart n'était autre que l'unité de son peuple, suivie de sa force de dissuasion assurée par les institutions de l'Etat, les organisations de la société et les classes populaires.

L'Islam en Algérie : un référent rassembleur au-delà de toute race et qu'aucune doctrine ne peut diviser

Durant les mille ans après l'arrivée de l'islam, la société algérienne n'a jamais connu de conflit religieux ou sectaire. D'ailleurs, la dynastie fatimide (909-1171) est apparue ici, a régné durant plusieurs décennies et quitté l'Algérie pour aller s'établir ailleurs. La doctrine chiite fatimide se limitait au monarque fatimide et à son entourage. Un poète s'est adressé au calife disant : «Gouvernez, vous êtes l'unique et le dominateur suprême.» L'incapacité du calife fatimide à imposer cette doctrine à la société était probablement l'une des raisons qui l'avaient poussé, lui et son armée, à se diriger vers Le Caire de laquelle dépendait le califat fatimide par la suite. Nous estimons que crier à ce que l'on appelle propagation ou infiltration du chiisme en Algérie pourrait entraîner l'Algérie dans l'enfer des conflits confessionnels et sectaires des pays où sont nées ces doctrines et ces divisions sectaires. Nous constatons la situation actuelle de ces pays, du fait des instigations, incitations et interventions directes des forces prédominantes, y compris Israël, principal bénéficiaire de la fragmentation, des guerres intestines et de la destruction.

L'islam en Algérie est un et a une seule origine : le Saint Coran. De même qu'en Algérie, les individus n'ont jamais été identifiés, à l'état civil ou sur leur carte d'identité, par leur confession religieuse, comme c'est le cas dans d'autres pays où sur ces mêmes documents sont mentionnées les confessions et les doctrines. En outre, la politisation des statistiques et des pourcentages tendancieux est, en soi, une manière de laisser le feu allumé sous les cendres.

Le danger qui guette la sécurité et la stabilité de la société est le fanatisme religieux qui est contraire à l'essence même de l'islam, religion de tolérance et de solidarité, et ce, quels que soient l'appellation ou les masques que peuvent utiliser les fanatiques issus des cercles fermés de salafistes qui enferment l'islam dans des carcans rétrogrades, ignorent volontairement les préceptes vertueux de cette religion, font peu cas de la raison et des vertus de l'ijtihad, qui sont à notre époque actuelle et même à toutes les époques, l'un des piliers de l'islam, comme nous y incitent de nombreux versets du Noble Coran.

Les phénomènes d'islamophobie ne font que croître en raison des phénomènes de l'extrémisme violent dont les racines remontent à très loin dans l'Histoire, notamment après l'avènement de l'islam dans la même région où sont nées les trois religions monothéistes et leur cohabitation

directe. Cela n'a pas été le cas pour le bouddhisme et le brahmanisme en Asie, un continent qui n'est pas confronté à la haine et à l'aversion religieuse contre les individus, même dans leur apparence. Par exemple, les Sikhs avec leurs barbes et leurs grands turbans ou les Indiennes avec le sari (voile).

En Europe certains pratiques comme le yoga se propagent, y compris parmi les intellectuels. Lors de discussions avec des diplomates ou des élites qui les entourent, nous percevons que le terme islam est synonyme de terrorisme et que les hommes de culte sont tous des hommes politiques drapés d'une couverture religieuse. Aucun d'eux ne parle de la sacralité du pape précédent dont l'activité politique a pris le dessus sur ses missions religieuses au Vatican.

Ce que l'on appelle Daech, cette légende fabriquée dans les laboratoires du conflit entre les deux blocs, à l'époque d'Al Qaïda, a mené à deux colonisations successives, celle de l'Afghanistan et celle de l'Iraq. Ce monstre a été d'une aide incommensurable pour les grandes puissances et à leurs intérêts dans la région. En revanche, il n'a pas sa place en Algérie, et ce, grâce à la clairvoyance de son peuple et la vigilance des forces de l'ordre et de l'armée, bien qu'il se rapproche de nos frontières. Le croyant se fait-il berner deux fois de suite par le terrorisme ?! Qui peut croire qu'une alliance de plus de trente pays d'Amérique et d'Europe, avec leurs flottes et leurs missiles, fait du surplace et est effrayée par une horde de voyous qui réussit, sur un territoire étroit, à répandre son poison dans de nombreux pays ?

Le rite ibadite est une doctrine et non pas une secte religieuse ou ethnique

Le rite ibadite est arrivé en Algérie et a trouvé protection après avoir été opprimé en raison de son appel anticipé à la démocratie directe et non à la gouvernance héréditaire. Tout au long de l'Histoire contemporaine, les Ibadites n'ont jamais fait l'objet de persécution ou d'isolement. Ils ont cohabité avec leurs concitoyens algériens, dans la paix et la fraternité, dans les villes et villages du pays. Si cette relation historique et éternelle a été troublée, comme cela a été le cas pendant la guerre de Libération (boycott des commerçants mozabites) ou au cours de ces dernières années, cela est dû à des incitations à la déstabilisation de l'Algérie suivant la poli-

***L'Algérie n'a pas connu de conflits ethniques, ni dans le passé ni aujourd'hui ; nous appartenons tous à une seule Algérie et le peuple, dans sa majorité, est fier de cette appartenance, quelle que soit la région, la catégorie sociale ou la langue ; et ce qui est arrivé pendant les années quarante avec ce que l'on a appelé le mouvement berbère, et pendant les années quatre-vingt, et au début de ce millénaire, est dû à des raisons politiques ou économiques, telles que la revendication de la démocratie ou du développement régional, et de l'extrémisme d'exclusion contre la langue amazighe ou contre la langue arabe.***

tique «diviser pour régner» et à leurrer les jeunes et les moins jeunes. Nous ne cherchons pas à incriminer une main étrangère ou à justifier des événements tristes. Cela peut être dû à des fautes personnelles des responsables directs ou à une réaction tardive de la part de ces mêmes responsables, de leur tutelle et des institutions concernées qui doivent réagir aux contestations par dialogue direct à tous les niveaux, notamment avec les jeunes dont les revendications et les ambitions augmentent partout en Algérie.

Ces revendications peuvent survenir dans toutes les régions du pays. Qu'elles soient plus importantes ou moins impor-

tantes que ce qui se passe dans les autres pays, elles font ressortir l'énergie et l'âme revendicatrice du peuple algérien qui exige davantage de développement et de services. Nous pouvons dire, sans orgueil aucun, que les Algériens ne font pas partie de ces peuples que l'on peut asservir par la sommation et la menace, ou en raison de la sacralisation du pouvoir comme c'est le cas dans d'autres pays, proches ou lointains. Le oui n'as jamais été un caractère général des Algériens, des rois amazighs à ce jour.

L'Algérie n'a pas connu de conflits ethniques, ni dans le passé ni aujourd'hui ; nous appartenons tous à une seule Algérie et le peuple, dans sa majorité, est fier de cette appartenance, quelle que soit la région, la catégorie sociale ou la langue ; et ce qui est arrivé pendant les années quarante avec ce que l'on a appelé le mouvement berbère, et pendant les années quatre-vingt, et au début de ce millénaire, est dû à des raisons politiques ou économiques, telles que la revendication de la démocratie ou du développement régional, et de l'extrémisme d'exclusion contre la langue amazighe ou contre la langue arabe.

Il ne faut pas sous-estimer l'impact des études politiques menées, sous le couvert scientifique, par des experts en ethnologie, en ethnographie et dans les autres sciences sociales, telles que la psychologie sociale, la psychanalyse et l'histoire, pour servir le colonialisme français. Frantz Fanon, médecin et militant de la guerre d'Algérie, a analysé certaines des causes et des objectifs de ces études dans des travaux d'une très grande importance jusqu'à aujourd'hui.

Ces études ont eu un impact sur l'image que l'Algérien a de lui-même, comme ce qui se dit au sujet de sa prétendue violence héréditaire, de son agressivité envers lui-même et de son caractère asocial, sauf dans les limites de la famille très proche ou ce qu'Ibn Khaldoun appelle «tribalisme». Exception faite des symptômes somatiques, le comportement de l'être humain est le résultat d'un stimulus et d'une réponse. Ce qu'il faut réaffirmer une fois de plus, c'est que le peuple algérien est difficile à asservir et son histoire millénaire le confirme.

En réalité, ces allégations ne sont rien de plus que des préjugés visant à inciter l'Algérien à se mépriser, à sous-estimer sa personnalité, dans le but de le dompter et

de le rendre pessimiste par rapport à l'avenir pour le maintenir en position de servitude face à l'oppression et au colonialisme. Frantz Fanon a expliqué ce qu'on appelle violence et agressivité sous l'angle du comportement instinctif, considérant que ce sont des mécanismes naturels de défense chez toutes les créatures qui veulent vivre. C'est un phénomène qui survient dans le corps humain, c'est-à-dire que des cellules viennent en remplacer d'autres et c'est ce qui explique les étapes d'évolution du corps et les symptômes du vieillissement et de la vieillesse.

M. L. O. K.  
(A suivre)